



Sauvegarde de la colonie de Martinets alpins (*Apus melba*) au Lycée du Collège St-Michel de Fribourg lors de travaux de rénovation

Michel BEAUD

Forte d'environ 150 couples, la population de Martinets alpins de Fribourg est actuellement la plus importante de Suisse; elle était déjà signalée en 1768. Le Lycée du Collège St-Michel, qui compte à lui seul environ 90 couples, en est le noyau principal (photo 1). Les autres couples se répartissent dans quelque 20 autres sites. Le Cercle Ornithologique de Fribourg (C.O.F.) suit attentivement la population de Martinets alpins de Fribourg et procède à des recensements, à des actions de sauvegarde ou de création de sites. Ainsi, en 1981, une année avant la destruction du Grand Séminaire, où se trouvait une colonie d'environ 25 couples, des trous d'accès ont été pratiqués sous les avant-toits de l'école du Bourg. Ce bâtiment, situé à proximité, a été immédiatement occupé. D'autres actions du même genre ont eu lieu



Photo 1: Le Lycée (à gauche) abrite la principale colonie en ville de Fribourg; à l'arrière plan, l'Éurotel. M. Beaud

à l'école du Jura en 1983, à la caserne de la Planche en 1987, dans le bâtiment du Musée d'Histoire Naturelle en 1990 et dans le clocher du Temple en 1991.

En 1996, 8 à 10 nouveaux trous d'accès seront aménagés sous les avant-toits de la caserne de la Planche, actuellement en rénovation.

Transformation du Lycée

En septembre 1987, P. CHAPATTE, un des architectes responsables des travaux de rénovation du Lycée, signala au C.O.F. une mise à l'enquête des travaux qui devaient s'y dérouler. En effet, à cette date, le Lycée était déjà fermé parce que «dangereusement fissuré et pourvu d'installations d'un autre âge»; une rénovation était donc nécessaire. Les Martinets allaient-ils supporter deux ans de perturbations sans quitter le site ? Tout le monde était conscient de la gravité de la situation, que ce soit la direction du Collège, le Département des Bâtiments ou les architectes mandatés pour cette tâche. La discussion s'est alors engagée entre les ornithologues et les personnes chargées des transformations et la décision a été prise de mettre tout en œuvre pour sauvegarder la colonie. Une collaboration efficace s'est rapidement instaurée et le C.O.F. n'a pas fait opposition aux travaux. Ceux-ci se sont étalés sur quatre ans et la colonie a été perturbée pendant deux saisons de nidification, en 1989 et 1990.



Photo 2: Site de nidification sans les murs de séparation. M. Beaud



Photo 3: Nichoir trapézoïdal et nichoir «tiroir». *J. Jeanmonod*



Photo 4: Nichoir «cercueil». *J. Jeanmonod*

Interventions en 1989

En 1989, les travaux concernèrent principalement l'intérieur du bâtiment: démolition de pratiquement tout l'espace intérieur, puis reconstruction étage par étage. Les murs séparant la sous-toiture de l'intérieur du bâtiment n'étant pas touchés, la colonie ne devait subir aucun dommage.

Mais en mars 1989, les travaux de démolition étaient déjà bien entamés et, malgré ce qui avait été convenu, les murs de séparation (situés aux 4 angles du bâtiment) protégeant les avant-toits, site même de la colonie, avaient été démolis (photo 2). Il s'agissait en fait d'un excès de zèle de l'entreprise de démolition ! Il y avait donc un grand danger que les Martinets risquent de se perdre à l'intérieur de la bâtisse partiellement dépourvue d'étages.

Une intervention rapide et efficace dut avoir lieu. Ainsi, le 25 mars, une dizaine d'ornithologues tendirent un plastique noir très résistant à l'emplacement et en remplacement des murs démolis. Quelque 60 mètres de plastique de 2 mètres de haut furent nécessaires pour colmater les 4 angles. Le plastique fut agrafé et fixé à l'aide de languettes de bois contre les poutres, chevrons et sous-toiture. Le but était de garder les nicheurs dans la sous-toiture et de leur assurer la tranquillité et l'obscurité nécessaire à la reproduction. Des ordres furent donnés aux ouvriers afin qu'ils ne travaillent pas à l'étage occupé par la colonie. Le 27 mars, soit 2 jours plus tard, les premiers Martinets arrivèrent ! Plus tard, le gros de la troupe occupa le site sans se soucier des travaux.

Les visites de chantier, au rythme de deux à trois par semaine, permirent de vérifier que les plastiques étaient toujours en place et que les Martinets étaient en sécurité. Le 13 juillet, 159 jeunes âgés de 15 à 25 jours furent bagués; ils provenaient des 63 nids accessibles. Le 18 septembre, la colonie était vide, les martinets s'étaient tous envolés. L'année s'était donc passée sans encombre pour les oiseaux, elle fut même bonne pour eux grâce aux conditions météorologiques favorables.

Le 27 septembre, 10 membres du C.O.F. et P. CHAPATTE participèrent au démontage des plastiques. Ensuite, chaque nid fut soigneusement étiqueté, reporté sur un plan, puis décollé de son support (plancher, chevrons, etc.). Les 105 nids récoltés ainsi que quelques sacs à ordures d'excréments séchés, servant de litière aux oiseaux, furent stockés pendant la durée des travaux, pour être réinstallés avant l'arrivée des martinets en 1991.

Interventions en 1990

Les travaux extérieurs eurent lieu en 1990: peinture des façades, travail de la molasse, réfection complète de la toiture et de la sous-toiture, à l'emplacement même des nids. Des échafaudages ceinturaient le Lycée jusqu'à la hauteur du toit; les martinets ne purent pas accéder aux trous d'envol. Ce fut l'année la plus préoccupante.

Le 20 mars 1990, le premier Martinet alpin tournait autour du Lycée et semblait désespéré à la vue des échafaudages qui atteignaient déjà la hauteur du toit. Ce même jour, deux membres du C.O.F. obturèrent les 33 trous d'envol. Il était important que les Martinets ne puissent en aucun cas accéder aux nids, car, les plastiques

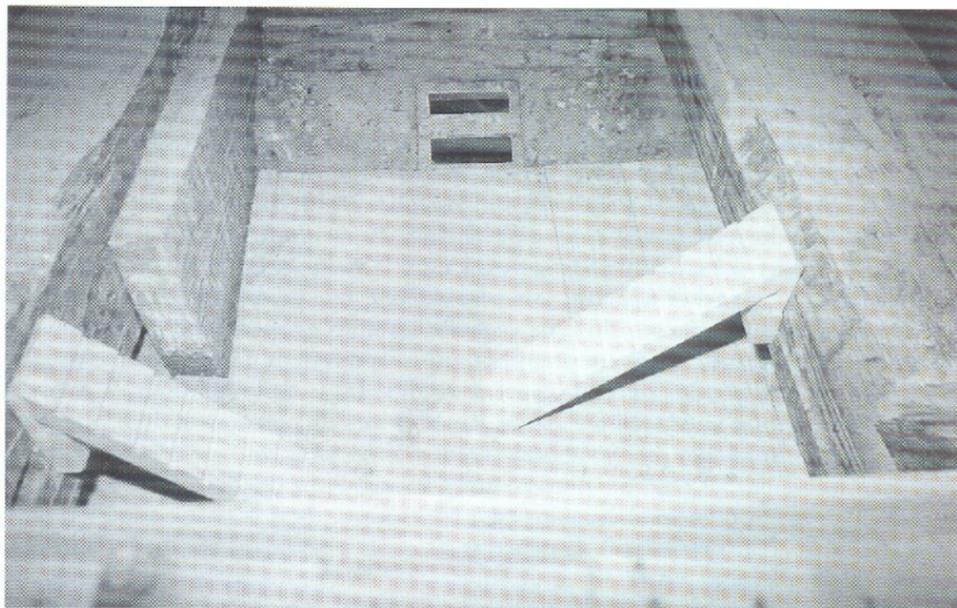


Photo 5 : Site de nidification avec «les échelles à poules». *M. Beaud*

ayant été enlevés, les oiseaux auraient risqué d'être pris au piège dans le bâtiment.

Il valait mieux sacrifier une saison de nidification plutôt que de perdre des reproducteurs. Nous avons aussi misé sur le fait qu'il existait à Fribourg d'autres sites, qui n'étaient vraisemblablement pas occupés de façon optimale et qui pouvaient faire office de sites de remplacement. La théorie était belle, mais la réalité fut tout autre : les Martinets tournaient inlassablement autour du Lycée, essayaient de trouver une entrée, sans succès. Il fallut donc trouver une solution rapide. Michel CÉRIANT confectionna une première série de nichoirs trapézoïdaux et, le 4 avril, les installa sous les échafaudages, presque à hauteur du toit. Le 23 avril, les nichoirs étaient occupés, des adultes criaient à l'intérieur. Devant ce succès, d'autres nichoirs furent construits, un du «type cercueil» avec trois trous d'envol et 29 autres réalisés à partir de vieux tiroirs récupérés (photo 3, 4). Au total, 40 nichoirs (43 trous d'accès) furent mis à disposition des oiseaux. Il semble que les nichoirs trapézoïdaux, posés en premier, eurent plus de succès, vu le nombre de nourrissages observés. Les autres nichoirs furent également occupés, mais dans une moindre mesure. Un nid fut même construit entre un nichoir et les planches d'échafaudage, malgré la fréquentation quotidienne du chantier par des ouvriers.

Pour éviter de perturber la nidification, la visite des nichoirs fut reportée aux 16 et 20 août, époque de l'envol des jeunes. Au moins 31 jeunes ont vu le jour dans ces installations de fortune. On évalue à environ 50 le nombre de couples restés fidèles au Lycée pendant les travaux de 1990. Les nichoirs ont permis de maintenir la colonie, moyennant cependant un nombre de couples et un succès de reproduction plus faible qu'en 1989.

En octobre, les 33 planchettes interdisant l'accès aux nids furent enlevées afin que l'avant-toit puisse être peint. Le 6 novembre, quatre membres du C.O.F. décrochèrent les nichoirs. Ils furent remis au Musée zoologique de Lausanne, qui devait aussi s'occuper de la sauvegarde d'une colonie.

Au cours de cette année, de nombreux problèmes trouvèrent une solution. Lors de la réfection du quatrième étage, le plancher fut remplacé par une dalle d'environ 30 cm d'épaisseur posée directement sur les murs porteurs. Ainsi, de nombreux emplacements de nids situés sous ce plancher disparurent. Pour permettre aux oiseaux d'accéder à l'ensemble de la surface de la dalle, celle-ci fut tout d'abord recouverte d'un plancher assurant aux oiseaux une meilleure protection contre le froid; puis de petits escaliers, du type «échelle à poule» avec rainures, furent installés entre chaque travée. Dans un premier temps, ils devaient permettre aux oiseaux d'accéder sur une poutre, puis au plancher recouvrant la dalle (photo 5). Ces escaliers sont amovibles pour faciliter l'accès aux nids lors du contrôle et du baguage de la colonie. Les nouvelles pièces de bois furent traitées avec du XYLAMON[®] HWT, produit bien toléré par les oiseaux et les chauves-souris. Pour ces dernières, des tuiles-chatières furent installées sur les pans sud, est et nord, dans la partie supérieure de la sous-toiture, leur permettant de pénétrer dans cette partie du bâtiment. En 1987, un Oreillard (*Plecotus auritus*) y avait été trouvé! Enfin, les portillons d'accès à la colonie, situés dans chaque angle du bâtiment, furent remplacés par des éléments plus larges et mieux isolés phoniquement.

Interventions en 1991

En mars 1991, les membres du C.O.F. procédèrent à la remise en place des 105 nids, selon le plan établi en 1989. Chaque nid fut collé avec de la dextrine (colle d'amidon) et agrafé ou cloué sur son support d'origine. Les nids dont les emplacements avaient disparu à cause de la dalle furent disposés dans des angles, sur le plancher la recouvrant. La remise en place des nids a pour but de ne pas désorienter les nicheurs et de les inciter à s'installer dès leur arrivée. Ceci permet aussi d'économiser du temps, en leur évitant de devoir reconstruire chaque nid. Tous les nids sont désormais accompagnés d'une étiquette d'identification qui permettra de mieux suivre l'évolution de la colonie.

Dès leur arrivée à fin mars, les Martinets ont tout de suite réoccupé le Lycée. Lors du contrôle de juillet, on dénombra 70 couples reproducteurs et 125 jeunes (photo 6). La partie était donc gagnée!

Conclusion

A l'heure actuelle, la colonie du Lycée compte, bon an mal an, 90 couples nicheurs, soit les deux tiers de la population de la ville. Nous devons toutefois rester vigilants pour conserver tous les sites de reproduction, malgré les rénovations qui se multiplient et, par la création de sites de nidification, inciter l'essaimage vers d'autres bâtiments. De cette manière, nous espérons augmenter la population locale et d'autre part la disséminer. Ceci pourrait s'avérer utile pour éviter une catastrophe



Photo 6: Nid de Martinet alpin avec deux jeunes. J. Jeanmonod

semblable à celle survenue à Soleure, où une Fouine (*Martes foina*) a anéanti la quasi totalité de la colonie de l'église des Jésuites.

Remerciements: La colonie du Lycée est saine et sauve. Cette réussite, nous la devons à toutes les personnes et organismes qui ont œuvré à cette tâche. Nous remercions spécialement la Direction du Collège St-Michel et son Recteur M. J. BAERISWYL; la Direction de l'Instruction Publique du Canton de Fribourg; le Département des Bâtiments à la Direction des Travaux Publics; MM. P. ARNOLD, P. CHAPATTE et A. OBERSON, les architectes mandatés; les ouvriers et M. CLERC chef de chantier de l'entreprise Zschokke; l'entreprise de menuiserie Bruno Bapst; les ouvriers de l'entreprise d'installations sanitaires Dafflon SA; les ouvriers de l'entreprise de ferblanterie Gougler et Fils, ainsi que les membres du Cercle Ornithologique de Fribourg. Les dépenses occasionnées pour la sauvegarde cette colonie ont été englobées dans le coût total des travaux et le C.O.F. n'a eu à sa charge que deux rouleaux de plastique, quelques clous et agrafes et l'engagement total d'une poignée de volontaires.

Michel BEAUD, Cercle Ornithologique de Fribourg,
Case postale 96, CH-1707 Fribourg

Manuscrit reçu le 12 septembre 1995; accepté le 29 septembre 1995.